

NÉCROLOGIE.

LOUIS DESPIENNES,

MEMBRE EFFECTIF.

La paroisse d'Attre, près de Chièvres, perdait en Monsieur Louis Despiennes son digne pasteur, le 28 juin 1882. Il faut avoir assisté aux funérailles de cet ecclésiastique, pour apprécier l'estime dont il jouissait non-seulement au milieu de ses ouailles, mais partout où il était connu. Oui, la mort est l'écho de la vie ! Notre cher collègue le disait lui-même, peu de jours avant son décès à un de ses anciens amis : « Je ne connais pas d'ennemi ! »

Louis Despiennes naquit à Quiévrain, le 19 février 1819, il était fils de Charles Despiennes, qui, comme bourgmestre, dirigea l'administration de cette importante commune avec un zèle, une aptitude et un dévouement peu ordinaire ; aussi les habitants conservent encore religieusement le souvenir de ce sympathique magistrat communal.

Le trait principal qui caractérisa toujours le curé d'Attre fut la douceur. Il suffisait de le voir quelques instants pour avoir une idée de cette belle vertu qui est comme la fleur de la charité ; elle se reflétait chez notre collègue par sa grâce, sa simplicité, son air de cordialité qui ne respirait qu'une affection

toute sainte, une patience à toute épreuve pour supporter les défauts des autres, une tendre compassion pour les plaindre et une condescendance de tous les instants pour les guérir. Ses compagnons d'enfance comme ses condisciples pendant ses études, ses confrères dans le ministère ne le connaissaient que sous le nom de *bon Louis*.

A peine âgé de 13 ans, il fut envoyé suivre les cours d'humanités au Petit Séminaire de Bonne-Espérance. Là, comme à Quiévrain, il semblait étranger à toutes les étourderies du jeune âge et se fit remarquer par son obéissance, sa régularité, sa piété angélique. Pendant plusieurs années, il fut honoré des fonctions de premier censeur et élevé plus tard à la dignité de préfet de la congrégation de la Très-Sainte Vierge. Ses études terminées, malgré les difficultés qui entourent ordinairement la vocation sacerdotale ou religieuse, Louis Despiennes répétait toujours avec une fermeté qui semblait démentir sa douceur ordinaire : « Je veux être prêtre ; Dieu m'appelle à son service, je n'ai jamais eu d'autre désir. »

Entré au séminaire de Tournai, Louis acheva les cours de théologie avec succès, reçut la prêtrise en 1842 et fut successivement nommé vicaire à Silly ; en 1855, curé à Audregnies ; en 1859, transféré à Attre. Partout il sut captiver l'estime et la confiance et sa réputation ne fit que s'accroître. Après vingt-trois ans de pastorat dans cette dernière paroisse, il y laisse le souvenir d'un prêtre zélé, d'un père généreux, d'un ami du pauvre et de l'ouvrier. On le regrettera toujours aussi dans les nombreuses paroisses où, chaque année le ramenait, pour aider ses confrères aux époques de l'adoration perpétuelle et du temps pascal.

Les suites d'une apoplexie minèrent les dernières années de M. Despiennes. Il fit même un pèlerinage à Lourdes pour obtenir sa guérison, mais le vieux serviteur de Marie ne fut pas exaucé, sa Reine préféra le voir près d'Elle, au céleste séjour. Quelque

temps, avant son trépas, il disait avec la plus grande résignation : « Je sais que je vais mourir, je suis prêt ». Son dernier soupir fut doux, sa dernière parole fut : « mon Jésus, miséricorde ! » Il semblait que la mort avait gravé sur son front cet éloge évangélique si bien mérité : « *Beati mites.* »

Il reste un souvenir précieux de M. Louis Despiennes, pour sa respectable famille et ses nombreux amis. C'est un calice gothique, en vermeil émaillé, qu'il reçut en reconnaissance de son dévouement et de sa charité, et que M^{me} Williot-Despiennes, sa sœur de Quiévrain, a donné aux religieuses de l'hôpital de N.-D. à la Rose, à Lessines, le jour de la profession de sa fille Désirée, aujourd'hui Sœur Adrienne, nièce du bien-aimé défunt.

Les relations intimes de M. Despiennes avec le canton d'Enghien et la noble famille du château d'Attre, lui donnèrent entrée dans les cercles archéologiques de Mons et d'Enghien. Félicité un jour, sur cette double distinction, le bon Louis répondit, avec sa mansuétude habituelle : « On ne peut que gagner en sage et docte compagnie. »

D.-J. LEPEERS.